

TA PEAU CONTRE MA CENDRE

Raven



ÉDITION FUSIANIMA

Ta Peau contre ma Cendre

Par Raven

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Retour des Corbeaux	4
Chapitre 2 : La Propriété du Sang	9
Chapitre 3 : La Chambre sans Verrous	14
Chapitre 4 : La Leçon de Texture	19
Chapitre 5 : Les Papiers qui Cloquent	24
Chapitre 6 : Le Baptême de l'Eau Noire	29
Chapitre 7 : Le Silence des Magnolias	35
Chapitre 8 : L'Héritage de la Cendre	40
Chapitre 9 : La Confession du Verrou	45
Chapitre 10 : Le Bûcher des Vanités	50
Chapitre 11 : Les Vestiges de la Nacre	55

Chapitre 1

Le Retour des Corbeaux

L'humidité de la Louisiane n'était pas un climat ; c'était une sentence. Elle s'accrochait à la peau comme une pellicule d'huile rance, s'infiltrant sous les vêtements de soie noire de Camille jusqu'à ce que sa chemise lui colle aux omoplates, telle une seconde peau mal ajustée. Devant elle, le domaine Blackwood s'affaissait sous le poids des siècles et de la pourriture. La mousse espagnole pendait aux branches des chênes centenaires comme des lambeaux de chair grise, oscillant mollement dans l'air stagnant du bayou.

Camille s'arrêta sur le perron, le bois gorgé d'eau gémissant sous son talon aiguille. Un craquement sourd, presque organique. Elle ne put s'empêcher de fixer une tache sombre sur le montant de la porte, une boursoufflure de peinture écaillée qui ressemblait à une plaie mal refermée. Une mouche charbonneuse, grasse de sève et de mort, tournait en un bourdonnement frénétique contre le vitrail encrassé de l'entrée, incapable de trouver la sortie, frappant le verre avec une régularité de métronome.

Toc. Toc. Toc.

L'intérieur de la demeure sentait la cire froide, le tabac rassis et quelque chose de plus acide, une odeur de renfermé qui rappelait le fond d'un tiroir oublié. Camille avança dans le hall, ses pas étouffés par la poussière qui recouvrait les tapis d'Orient comme une neige grise. Le silence n'était pas total ; la maison respirait. Les canalisations glougloutaient dans les cloisons, et le bois travaillait, libérant des soupirs qui semblaient ramper le long des murs tapissés de motifs floraux fanés.

Elle se dirigea vers le bureau du patriarche, au fond du couloir. C'était là que son père passait ses nuits à compter ses péchés et ses arpents de terre. La porte était

entrouverte. Une mince bande de lumière dorée, saturée de particules de poussière en suspension, tranchait l'obscurité du corridor.

Camille poussa le battant. Le grincement des charnières fut si aigu qu'il lui fit serrer les dents, une vibration désagréable remontant jusqu'à ses gencives.

L'homme n'était pas assis derrière le bureau. Il était debout, près de la fenêtre, observant le marais qui grignotait lentement le jardin. Le contre-jour ne laissait voir qu'une silhouette massive, une masse sombre découpée sur le vert maladif de l'extérieur. Camille sentit une goutte de sueur froide glisser lentement entre ses seins. Son cœur rata un battement, puis s'emballa, cognant contre ses côtes comme un oiseau pris au piège.

« Le notaire m'avait dit que la maison était vide », articula-t-elle, sa voix sonnait étrangère à ses propres oreilles, sèche et cassante comme du vieux parchemin.

L'homme ne bougea pas tout de suite. Il y eut un bruit de succion, le son d'une inspiration lente à travers des narines encombrées. Puis, il tourna la tête.

La lumière frappa le côté gauche de son visage. Camille sentit ses entrailles se nouer. Ce n'était pas un visage, c'était un champ de bataille. La peau, là où elle n'avait pas été dévorée par les flammes dix ans plus tôt, était un entrelacs de boursouflures nacrées et de sillons violacés. Le tissu cicatriciel remontait de son cou, tirant sur le coin de sa bouche en un rictus permanent, et s'arrêtait juste sous son œil bleu délavé, une bille de verre laiteux qui semblait voir à travers elle.

« Les maisons des Blackwood ne sont jamais vides, Camille. Elles sont pleines de ce qu'on a essayé d'y enterrer », murmura Elijah Thorne.

Sa voix était un froissement de feuilles mortes, un râle grave qui semblait vibrer dans le plancher. Il fit un pas vers elle. Il boitait légèrement, le frottement de sa jambe

contre son pantalon de toile produisant un *shhh* rythmique, étouffant. Camille recula d'un pas, ses doigts cherchant aveuglément le chambranle de la porte. Elle sentit la rugosité du bois vermoulu, une écharde s'enfonçant sous son ongle. La douleur vive fut une ancre dans le vertige qui la saisissait.

« Elijah... »

Le nom mourut dans sa gorge. Il s'arrêta à moins d'un mètre. L'odeur de l'homme l'envahit : un mélange de vase, de soufre et d'un parfum bon marché, quelque chose qui rappelait les œillets de cimetièrre. Il posa une main sur le bureau massif en acajou. Une main large, aux articulations noueuses, dont le dos était recouvert de cette même peau luisante, semblable à de la cire fondue.

« Ton père est mort en croyant qu'il laissait un empire », dit-il en désignant d'un geste lent une pile de documents éparpillés sur le buvard taché d'encre. « Il n'a laissé que des trous. Des dettes contractées pour payer le silence des uns et la complaisance des autres. Des hypothèques sur chaque pierre de cette bâtisse, sur chaque goutte d'eau de ce bayou. »

Elijah ramassa un coupe-papier en argent, une lame fine et effilée. Il commença à s'en curer les ongles avec une minutie obsessionnelle, les yeux fixés sur sa tâche. Le petit cliquetis du métal contre l'os était le seul son dans la pièce.

« Pourquoi es-tu ici ? » parvint-elle à demander. Ses mains tremblaient. Elle les croisa sur son ventre, serrant son sac à main comme un bouclier dérisoire.

Elijah leva les yeux. L'œil valide, d'un bleu d'acier froid, se planta dans le sien. « Je ne suis pas venu pour l'enterrement, Camille. Je me moque bien de voir ce vieux porc pourrir sous six pieds de boue. Je suis venu pour l'inventaire. »

Il fit glisser un document vers elle. Le papier était jauni, marqué par l'humidité.

Camille y vit le sceau de la banque, mais surtout, en bas de page, une signature qu'elle aurait reconnue entre mille. Une écriture tremblante, celle d'un homme acculé.

« J'ai racheté les créances, Camille. Toutes. La maison. Les terres. Le nom. » Il marqua une pause, un sourire sans lèvre étirant sa cicatrice. « Et toi. »

Le souffle de Camille se bloqua. Elle sentit une pression invisible s'exercer sur sa poitrine, comme si les murs de la pièce se rapprochaient d'elle, millimètre par millimètre. La mouche, dans le hall, avait cessé de bourdonner. Le silence devint un poids physique, une chape de plomb.

« Tu es morte avec lui, ce soir-là », balbutia-t-elle, les larmes lui brûlant les paupières sans parvenir à couler. « Je t'ai vu... les flammes... »

« Tu as vu ce que tu voulais voir pour pouvoir dormir la nuit », cracha-t-il, sa voix montant d'un cran, devenant un sifflement venimeux. « Tu as vu un ouvrier agricole brûler pour sauver ta petite peau de porcelaine. Mais la cendre ne s'envole pas toujours, Camille. Parfois, elle s'agglutine. Elle durcit. Elle attend. »

Il tendit la main, celle qui n'était pas défigurée, et effleura la joue de la jeune femme. Son pouce, calleux et froid, suivit la ligne de sa mâchoire. Camille resta pétrifiée, le contact provoquant en elle une vague de nausée. Elle pouvait voir les pores de sa peau, les minuscules vaisseaux éclatés dans son œil, et l'éclat de triomphe cruel qui y dansait.

« Tu me dois dix ans, Camille. Dix ans de chaque souffle que j'ai pris dans une gorge calcinée. Chaque seconde de cette douleur que tu as fuie en partant pour la ville. »

Il retira sa main et se rassit dans le fauteuil du patriarche, s'installant dans le cuir craquelé avec une aisance de propriétaire. Il reprit le coupe-papier et le pointa vers

elle.

« Tu ne partiras pas. Pas avant que la dette ne soit payée. Et je serai très méticuleux sur les intérêts. »

Une goutte de pluie frappa la vitre, puis une autre, prélude à un orage de fin d'après-midi. Le ciel s'assombrit brusquement, plongeant le bureau dans une pénombre rousse. Dans l'ombre, les cicatrices d'Elijah semblèrent s'animer, bougeant comme des vers sous sa peau.

Camille voulut hurler, courir vers la sortie, s'enfoncer dans le marais plutôt que de rester une seconde de plus dans cette pièce. Mais ses jambes étaient du coton. Elle ne pouvait que fixer la tache sombre sur le tapis, à ses pieds, et réaliser avec une horreur glacée que ce n'était pas de la poussière, mais une traînée de suie ancienne que personne n'avait jamais pris la peine de nettoyer.

Le premier coup de tonnerre ébranla la maison, faisant vibrer les vitres et les os de Camille. Elijah ne cilla pas. Il continua de l'observer, un prédateur patient, alors que l'odeur de la pluie sur la terre brûlante montait du jardin, une odeur de fin du monde.

« Bienvenue chez toi, Camille », murmura-t-il.

Elle baissa les yeux sur ses mains. Sous son ongle, l'écharde s'était enfoncée plus profondément, et une petite perle de sang, rouge et obscène, commençait à perler. Elle la regarda tomber sur le sol poussiéreux, où elle fut immédiatement absorbée, disparaissant dans la gueule de la vieille demeure.

Chapitre 2

La Propriété du Sang

Elijah s’avança, le cuir de ses bottes grinçant contre le parquet comme un cri étouffé sous un oreiller. Il ne la quittait pas des yeux, ce regard délavé qui semblait sonder les couches de chair pour atteindre la moelle. Il contourna le bureau massif en acajou — le trône de son père, autrefois sacré, aujourd'hui une relique mangée par les termites — et s’y installa avec une lenteur obscène. Le bois gémit sous son poids. Camille crut entendre les vertèbres de la maison craquer.

Une mouche, grasse et léthargique, vint se poser sur le dos de la main d’Elijah. Elle rampa sur les crêtes rosâtres de sa peau brûlée, explorant les vallées de tissus cicatriciels qui remontaient jusqu’à son poignet. Il ne la chassa pas. Il la regarda simplement s’abreuver de sa sueur, tandis qu’il tapotait une pile de documents jaunis, posés là comme un couperet.

« Tu sens cette odeur, Camille ? » murmura-t-il. Sa voix était un froissement de papier de verre, un souffle qui semblait porter les cendres de la grange. « Ce n’est pas seulement le moisi. C’est l’odeur de la fin du privilège. »

Il fit glisser un premier feuillet vers elle. Ses doigts, épais et marqués, s’attardèrent sur le papier. Camille resta immobile, les bras ballants, sentant le sang de son doigt blessé poisser la paume de sa main. Elle n’osait pas s’approcher. L’air dans la pièce était devenu une masse solide, une gélatine chaude qui lui brûlait les poumons.

« Approche, » ordonna-t-il. Ce n’était pas un cri, mais l’inflexion était plus lourde qu’une chaîne de fer.

Elle fit un pas. Puis un autre. Le tapis de laine, autrefois luxueux, exhalait une poussière âcre à chacun de ses mouvements. Elle s'arrêta devant le bureau. Elijah ouvrit le dossier. Les chiffres s'alignaient, noirs, précis, impitoyables. Des hypothèques, des prêts sur gages, des dettes de jeu, des arriérés d'impôts. Le nom de son père, *Blackwood*, y était griffonné avec la main tremblante d'un homme qui se noie. Et, en bas de chaque page, un sceau rouge, frais, portant les initiales de la firme de Thorne.

« Ton père n'est pas mort propriétaire, » reprit Elijah. Il se pencha en avant, et Camille sentit l'odeur de son savon — un parfum de pin froid qui tentait vainement de masquer une nuance de terre mouillée. « Il est mort en locataire. Dans ma maison. Sur mon terrain. »

Il saisit une plume, une vieille chose à réservoir, et commença à tracer des cercles autour de certaines clauses. Le grattement de la plume sur le papier était le seul bruit dans la pièce, un tic-tac de montre funèbre. Camille fixa le mouvement de son poignet. La peau y était si fine qu'elle laissait deviner le jeu des tendons sous la surface défigurée.

« Tu penses être venue ici pour l'héritage ? » Un rire sec, sans joie, s'échappa de ses lèvres sèches. « Il n'y a pas d'héritage. Il n'y a que de la cendre. Et la cendre m'appartient. »

Il se leva brusquement. La chaise fut repoussée avec une violence qui fit tressaillir Camille. Il fit le tour du bureau, réduisant l'espace entre eux jusqu'à ce qu'elle puisse voir les pores de son visage, les minuscules points noirs dans le blanc de ses yeux. Il était immense, une tour de chair et de rancœur qui occultait la faible lumière de l'orage.

« Regarde-moi, » dit-il.

Elle releva le menton, le cou tendu par une crampe. Ses yeux à lui étaient des puits vides.

« Chaque centimètre de ce manoir, chaque clou rouillé, chaque rideau mangé aux mites est à moi. Les draps dans lesquels tu as dormi enfant ? À moi. Le verre dans lequel tu boiras ce soir ? À moi. » Il baissa la main et saisit le poignet de Camille. Sa poigne était froide, d'une force tranquille qui ne laissait aucune place à la lutte. Il tourna sa main vers le haut, exposant la petite coupure, la perle de sang qui s'était figée. « Même ce sang, Camille. Il coule dans une maison qui ne t'appartient plus. Tu es une intruse dans ta propre généalogie. »

Il pressa son pouce rugueux contre la blessure. La douleur fut vive, électrique. Camille ouvrit la bouche pour protester, mais aucun son ne sortit, seulement un hoquet étouffé. Il écrasa la perle rouge, l'étalant sur sa peau blanche, marquant son poignet d'une traînée de pourpre.

« Tu vas rester ici, » murmura-t-il, ses lèvres à quelques millimètres de son oreille. Elle sentait la chaleur de son haleine, un contraste terrifiant avec la froideur de ses mains. « Tu vas habiter ces pièces. Tu vas nettoyer la suie que j'y ai laissée. Tu vas récurer chaque souvenir, chaque trahison, jusqu'à ce que tes mains saignent autant que mon dos a saigné. C'est le prix du silence pour les dettes de ton père. C'est le prix de ta survie. »

Il la lâcha. Camille faillit tomber, ses genoux se dérobaient. Elle recula jusqu'à heurter un guéridon sur lequel reposait un vase de porcelaine, une pièce de famille qu'elle avait toujours vue là. Elijah pointa le vase du doigt.

« Déplace-le, » dit-il simplement.

« Quoi ? » balbutia-t-elle.

« Ce vase. Il n'est pas à sa place. Mets-le par terre. Dans le coin. Près de la tache d'humidité. »

Camille regarda l'objet précieux. « Mais... il va s'abîmer. C'est une pièce de la dynastie Ming, mon père y tenait... »

« Ton père n'est plus qu'un cadavre en train de gonfler dans le bayou, » trancha Elijah. Sa voix monta d'un octave, une vibration métallique qui fit vibrer les vitres. « Et ce vase est mon meuble. Je veux qu'il soit par terre. »

Tremblante, Camille saisit la porcelaine. Elle sentit le froid de la céramique contre ses paumes. Elle s'agenouilla, une posture de prière forcée, et posa l'objet délicat sur le sol crasseux, là où la moisissure grimpait le long de la plinthe comme une main noire. Elle se sentit petite, ridicule, une poupée cassée dans un décor en ruine.

Elijah se rassit. Il reprit sa plume.

« Voilà ta place, Camille. Entre la poussière et l'oubli. Demain, nous commencerons les rituels. Tu porteras les robes de ta mère. Celles qu'elle n'a jamais eu le temps de brûler. Tu serviras le dîner dans la vaisselle ébréchée. Et tu me regarderas manger, jusqu'à ce que tu comprennes que la faim est la seule chose qui te reste. »

Il ne leva plus les yeux vers elle. Il se remit à écrire, le son de la plume devenant une torture rythmique. Camille resta prostrée près du vase, l'écharde dans son doigt lançant de plus belle, une pulsation de feu qui s'accordait au tonnerre lointain. Elle comprit alors que la maison n'était plus une protection, mais une cage dont les barreaux étaient faits de ses propres péchés.

La mouche quitta la main d'Elijah et vint se poser sur la lèvre de Camille. Elle ne bougea pas. Elle n'était plus qu'une pièce de mobilier de plus, un objet de chair destiné à s'empoussiérer sous le regard du monstre qu'elle avait elle-même créé.

Le vent s'engouffra par une fenêtre mal fermée, faisant claquer une porte quelque part à l'étage. Un son sec, définitif, comme le verrou d'un tombeau que l'on vient de refermer.

Chapitre 3

La Chambre sans Verrous

L'escalier de la demeure Blackwood ne grinçait pas ; il gémissait sous le poids de Camille, un râle de bois humide et de fibres écrasées qui semblait remonter des fondations mêmes du bayou. Chaque marche franchie était une vertèbre brisée. L'air, chargé d'une moiteur poisseuse, se collait à sa peau comme une seconde chemise, une membrane de sueur et de limon qui refusait de s'évaporer. Arrivée sur le palier, elle s'arrêta. L'obscurité ici n'était pas un simple manque de lumière ; c'était une matière grasse, une suie invisible qui s'insinuait dans ses narines avec une odeur de camphre et de charogne froide.

Sa main chercha instinctivement la poignée de son ancienne chambre. Le métal était froid, d'une rudesse huileuse. Mais quand ses doigts glissèrent vers le bas, là où la plaque de cuivre aurait dû offrir la résistance rassurante du verrou, ils ne rencontrèrent que le vide.

Un trou béant.

Le bois autour de l'orifice était déchiqueté, les fibres arrachées avec une précision chirurgicale, laissant apparaître le cœur pâle et blessé du chêne. Elijah n'avait pas simplement retiré la clé ; il avait dévoré le mécanisme. Il n'y avait plus de frontière. Plus de sanctuaire. La porte n'était plus qu'une suggestion de séparation, un voile de bois incapable de retenir quoi que ce soit.

Camille entra. La pièce empestait le renfermé et la poussière de papillon. Elle n'osa pas allumer la lampe à huile. La faible lueur de la lune, filtrée par la mousse espagnole qui pendait aux fenêtres comme des lambeaux de chair grise, projetait des

ombres déformées sur le papier peint floral, dont les motifs semblaient s'agiter, des vrilles de lierre noir prêtes à l'étouffer. Elle s'assit sur le bord du matelas. Le sommier poussa un cri métallique, un reproche aigu qui résonna dans le couloir vide.

Elle resta immobile, le dos raide, les poumons brûlant d'une respiration qu'elle tentait de rendre inaudible.

C'est alors que le premier bruit commença. Un grattement.

Ce n'était pas le frottement d'une branche contre la vitre. C'était un son sec, rythmé, provenant de l'intérieur de la cloison. *Scritch. Scritch.* Quelque chose avec trop de pattes, quelque chose de blindé et d'affamé, explorait les entrailles de la maison, juste derrière sa tête. Elle imagina les mandibules s'activant dans l'obscurité, les antennes palpant le plâtre, cherchant une faille pour atteindre la chaleur de son sang.

Elle s'allongea, les draps l'enveloppant comme un linceul humide. Ils étaient imprégnés d'une odeur qui ne lui appartenait pas. Une odeur de tabac de chique, de vase séchée et de quelque chose de plus âcre, de plus métallique. La cendre. La chambre entière exhalait Elijah. Chaque fibre de coton, chaque grain de poussière portait sa signature invisible.

Elle ferma les yeux, mais le noir derrière ses paupières était pire. Elle voyait la peau de son propre cou, exposée, offerte à la porte sans verrou. Elle percevait le silence de la maison comme une oreille géante, tendue vers le moindre battement de son cœur.

Un craquement retentit sur le palier.

Ce n'était pas le bois qui travaillait sous l'effet de l'humidité. C'était le poids d'un corps. Un déplacement d'air, une pression lente qui faisait fléchir les lattes de l'autre côté du seuil. Camille ne respirait plus. Ses doigts se crispèrent sur le drap, les articulations blanchies, les ongles s'enfonçant dans la toile.

Il était là.

Elle ne l'entendait pas respirer, mais elle sentait sa présence. C'était une onde de chaleur malsaine qui traversait l'ouverture du verrou absent. Elle imaginait l'œil d'Elijah, ce bleu délavé, presque blanc, collé à l'orifice de la porte, dévorant son impuissance. Il ne cherchait pas à entrer. Entrer serait une fin, une libération. Il préférait l'attente. Il préférait être l'oxygène qu'elle craignait de respirer, l'ombre qui se superposait à la sienne.

Une mouche, attirée par la sueur de son front, vint se poser sur sa tempe. Ses pattes minuscules et velues picotèrent sa peau. Camille ne bougea pas. Elle craignait que le moindre tressaillement ne serve de signal de départ à une curée qu'elle n'était pas prête à subir. La mouche descendit le long de sa joue, explorant la commissure de ses lèvres. L'insecte vibra, un bourdonnement sourd qui sembla tonner dans son crâne.

Scritch. Scritch.

Le grattement dans le mur s'intensifia, plus proche maintenant, presque sous l'oreiller. Une lutte sourde semblait s'y dérouler, un déchirement de chitine et de chair molle. Camille sentit une goutte de sueur couler de son aisselle, traçant un chemin glacé sur ses côtes. Son cœur, une bête prise au piège, frappait contre sa cage thoracique avec une violence qui lui donnait la nausée.

Soudain, le silence revint. Un silence si dense qu'il en devenait douloureux, un vide qui pressait sur ses tympans.

Puis, un murmure. Si bas qu'elle crut l'avoir inventé.

— Tu ne dors pas, Camille.

Ce n'était pas une question. C'était une constatation technique, froide comme un constat de décès. La voix venait de partout et de nulle part, une vibration qui rampait sur le plancher et remontait par les pieds du lit.

Elle ne répondit pas. Elle se fit de pierre, une statue de chair tremblante perdue dans l'immensité de sa propre trahison. Elle entendit le frottement d'un tissu contre le chambranle de la porte. Il se détournait. Les pas s'éloignèrent, lents, délibérés, chaque impact de talon sur le bois étant une promesse de retour.

Elle attendit une éternité, les yeux grands ouverts sur le plafond où des taches d'humidité dessinaient des visages hurlants. La fatigue finit par l'écraser, un sommeil lourd et fiévreux qui ne ressemblait en rien au repos.

Dans son rêve, elle était de nouveau dans le bayou, dix ans plus tôt. Les flammes n'étaient pas rouges, elles étaient d'un bleu délavé, le bleu des yeux d'Elijah. Elle courait, mais ses jambes étaient de cendre et s'effritaient à chaque pas. Derrière elle, la maison Blackwood ne brûlait pas ; elle grandissait, ses murs devenant des membres, ses fenêtres des bouches béantes. Elijah n'était pas un homme, il était la fumée elle-même, s'engouffrant dans ses poumons, la brûlant de l'intérieur, prenant possession de chaque alvéole, de chaque pensée.

Elle se réveilla en sursaut, la gorge sèche, un cri étouffé mourant sur ses lèvres.

Le jour n'était pas encore levé, mais une lueur grise et sale commençait à filtrer à travers la mousse. Camille s'assit, le corps perclus de douleurs. Elle baissa les yeux sur ses mains.

Sur le drap blanc, juste à côté de son épaule, reposait une petite pile de cendres parfaitement circulaire. Et au centre de cette cendre, une clé.

Une clé rouillée, tordue, couverte de cette vase noire et fétide qui ne séchait jamais.

Elle ne la toucha pas. Elle savait que la clé n'ouvrirait rien. Elle n'était là que pour lui rappeler que même dans son sommeil, même derrière une porte sans verrou, elle n'était jamais seule. L'odeur de la fumée imprégnait désormais ses cheveux, ses vêtements, son âme.

Dehors, un alligator poussa un rugissement caverneux, un son de tonnerre souterrain qui fit vibrer les vitres. La maison Blackwood sembla y répondre par un craquement sourd de ses charpentes, se refermant un peu plus sur sa proie. Camille ferma les yeux et sentit, sur sa lèvre, le chatouillement d'une patte d'insecte qui n'était plus là.

Chapitre 4

La Leçon de Texture

Le loquet de la porte grimaça, un cri de métal sec qui déchira le silence poisseux de la chambre. Elijah se tenait sur le seuil, une silhouette massive qui semblait absorber la faible lumière grise filtrant par les persiennes vermoulues. L'odeur entra avec lui : un mélange de vase millénaire, de camphre et de cette note de fond, rance, qui rappelait la viande que l'on oublie sur le comptoir en plein mois d'août.

Il ne dit rien d'abord. Il s'avança, ses bottes lourdes faisant gémir le plancher comme si la maison Blackwood elle-même souffrait sous son poids. Dans sa main droite, il tenait un pot en grès ébréché, bouché par un liège noirci. Il le posa sur la coiffeuse, juste à côté de la pile de cendres et de la clé rouillée. Le choc sourd du pot sur le bois fit tressauter Camille. Elle fixa ses propres mains, dont les ongles étaient encore bordés de la terre noire du jardin qu'elle avait griffée la veille.

— La peau a soif, Camille.

Sa voix était un froissement de parchemin, basse, dénuée de toute inflexion colérique. C'était pire. C'était une constatation clinique. Elijah retira lentement sa chemise de toile brute. Le tissu craqua, collé par la sueur et les exsudats de ses plaies jamais vraiment closes. Camille sentit sa gorge se nouer, une boule de bile amère remontant le long de son œsophage. Elle ne pouvait pas détourner le regard. C'était la règle tacite de ce sanctuaire de pourriture : le témoin ne doit jamais cligner des yeux.

Le côté gauche de son torse était un paysage de cauchemar. Là où la peau aurait dû être souple et pâle, il n'y avait qu'un entrelacs de crêtes nacrées, de vallées de chair violacée et de boursouflures qui semblaient encore figées dans le mouvement de la

flamme. Le téton n'était plus qu'une cicatrice plate, et le muscle du grand pectoral semblait avoir fondu, se soudant à la cage thoracique dans une architecture de nœuds rigides.

— Viens, murmura-t-il.

Camille se leva. Ses jambes étaient du coton mouillé. Chaque pas vers lui était une trahison de son instinct de survie. Elijah s'assit sur le bord du lit, les ressorts criant sous son poids. Il défit le bouchon du pot. Une odeur de graisse animale rance et de menthol agressif envahit l'espace, une fragrance si épaisse qu'elle semblait se déposer sur la langue.

— Prends-en, ordonna-t-il en désignant l'onguent jaunâtre et granuleux.

Elle plongea ses doigts dans la substance. C'était froid, d'une viscosité répugnante. Elijah se tourna légèrement, exposant le flanc de son désastre.

— Commence par l'épaule. Là où le feu a mordu le plus profondément. Là où tu as entendu le premier craquement de l'os.

Ses doigts tremblaient si fort qu'elle faillit laisser tomber la graisse. Elle approcha sa main de sa peau. À quelques millimètres, elle sentit la chaleur qui irradiait encore de lui, une chaleur fiévreuse, anormale. Quand le contact se fit, Camille eut l'impression de toucher un reptile mort-né. La texture était changeante : par endroits, c'était dur comme de la corne, lisse et glissant ; ailleurs, la chair était molle, presque spongieuse, comme si le derme n'était qu'une fine pellicule prête à se déchirer sous la moindre pression.

— Appuie, Camille. Ne m'effleure pas comme une sainte. Tu n'as jamais été une sainte.

Elle ferma les yeux, mais Elijah saisit son poignet d'une main de fer. Ses doigts à lui étaient calleux, écrasant ses os.

— Regarde ce que tu soignes. Regarde ta dette.

Elle obéit. Elle commença à masser, ses doigts s'enfonçant dans les sillons de la cicatrice. Le bruit était atroce : un léger *squich* de la graisse contre les tissus fibreux. Sous ses phalanges, elle sentait les tics nerveux du muscle d'Elijah. Chaque mouvement circulaire qu'elle imposait à la chair brûlée semblait réveiller un souvenir. Elle voyait la grange, elle entendait le sifflement de l'essence, elle sentait le souffle chaud de l'explosion.

Une mouche, grasse et bleue, vint se poser sur la clavicule d'Elijah, juste au bord de la zone saine. Elle frota ses pattes avant avec une frénésie obscène. Camille ne l'écarta pas. Elle était fascinée par le contraste entre la peau d'albâtre de l'homme qu'il avait été et ce cuir tanné par l'enfer qu'elle pétrissait maintenant.

— C'est rugueux, n'est-ce pas ? demanda Elijah.

Il avait penché la tête en arrière, ses yeux délavés fixant le plafond où une tache d'humidité s'étendait comme une carte de sang séché. Camille ne répondit pas. Son souffle était court, saccadé. L'odeur du baume commençait à lui donner des vertiges, s'infiltrant dans ses pores, se mélangeant à sa propre sueur.

— On dirait de l'écorce, continua-t-il d'une voix presque rêveuse. Mais c'est moi. Chaque centimètre que tu touches est un jour de ma vie que tu as volé. Tu sens ce nœud, juste sous l'aisselle ? C'est là que le métal a fondu sur moi. Travaille-le. Assouplis-le.

Camille enfonça ses pouces dans la masse rigide. Elle sentit Elijah tressaillir, un grognement sourd vibrant dans sa poitrine, mais il ne recula pas. Au contraire, il se

pencha vers elle, l'obligeant à se cambrer. Leurs visages n'étaient plus qu'à quelques centimètres. Elle pouvait voir les pores dilatés de son nez, la fine cicatrice qui barrait sa lèvre supérieure, et surtout, ce vide immense dans ses pupilles.

Une goutte de sueur perla du front de Camille et tomba directement sur la poitrine d'Elijah, glissant le long d'une ride de chair brûlée comme une larme sur un ravin. La répulsion initiale commençait à se muer en quelque chose de plus sombre, une fascination morbide. Ses mains n'étaient plus seulement des outils de soin ; elles devenaient des instruments de lecture. Elle apprenait l'alphabet de sa douleur. Elle sentait les irrégularités, les zones de chaleur intense, les endroits où la vie semblait s'être retirée pour laisser place à une matière inerte.

— Tu aimes ça, murmura-t-il. Sentir la ruine sous tes doigts. C'est la seule façon que tu as de me posséder encore.

— Je déteste ça, parvint-elle à articuler, bien que sa voix ne soit qu'un souffle rauque.

— Mensonge. Tes doigts s'attardent. Tu explores les bords. Tu cherches où finit le monstre et où commence l'homme.

Il attrapa brusquement sa main, celle qui était couverte d'onguent jaunâtre, et la plaça sur son propre visage, du côté valide. La transition de texture fut un choc électrique. La peau de sa joue était douce, presque veloutée, d'une fraîcheur de caveau. Camille voulut retirer sa main, mais il la maintint fermement, étalant la graisse fétide sur son visage sain, souillant la dernière part de son humanité intacte.

— Voilà ce que tu fais, Camille. Tu étales la cendre sur la vie. Tu contamines tout ce que tu touches.

Dehors, le vent se leva, faisant bruisser la mousse espagnole contre les vitres avec le son d'un millier de doigts squelettiques grattant pour entrer. Un craquement sec

retentit dans la charpente, suivi d'un glissement sourd, comme si une partie du toit venait de s'abandonner à la gravité.

Elijah se leva brusquement, la laissant chancelante, les mains tendues devant elle, poisseuses et brillantes. Le pot de grès était presque vide. Il ne remit pas sa chemise, la laissant pendre à sa main comme une dépouille.

— Demain, nous ferons les jambes, dit-il en se dirigeant vers la porte. Prépare-toi. La peau y est plus fine. Elle saigne facilement.

Il sortit sans se retourner, laissant la porte entrebâillée. Camille resta immobile au milieu de la pièce. L'odeur du baume saturait ses poumons, l'étouffait. Elle regarda ses doigts, luisants de graisse et de restes de lui, et comprit que peu importe combien de fois elle les froterait, elle ne retrouverait jamais la sensation de sa propre peau.

Chapitre 5

Les Papiers qui Cloquent

L'onguent restait là, une pellicule poisseuse qui refusait de s'évaporer, transformant la pulpe de ses doigts en une surface étrangère, luisante comme le dos d'un batracien. Camille frotta ses mains l'une contre l'autre, un mouvement frénétique, sec, mais la graisse ne faisait que se réchauffer, dégageant cette odeur de camphre et de viande rance qui semblait désormais émaner de ses propres pores. Le silence de la chambre n'était pas un vide ; c'était une présence lourde, saturée par le bourdonnement d'une mouche à viande qui se cognait, avec une régularité de métronome, contre le verre encrassé de la fenêtre. *Toc. Toc. Toc.* Un bruit d'os contre du cristal.

Elle se tourna vers le mur est, là où l'humidité avait dessiné des continents de moisissure noire. Le papier peint, un motif floral autrefois somptueux, maintenant décoloré jusqu'à ressembler à des visages déformés par la douleur, cloquait sous l'effet de la chaleur moite. Une bulle particulièrement grosse, située à hauteur d'épaule, semblait pulser. Elle était tendue, une membrane de papier jauni prête à rompre. Camille s'approcha, ses pas étouffés par le tapis mangé par les mites qui exhalait une poussière âcre à chaque pression.

Le craquement fut infime quand elle posa son index sur la cloque. Le papier ne se déchira pas, il s'effrita comme de la peau calcinée. Sous la première couche, quelque chose de blanc et de rigide apparut. Pas du plâtre. Pas du bois.

Elle enfonça ses ongles — ceux qu'elle avait rongés jusqu'au sang pendant le trajet vers Blackwood — dans la fente. Le papier peint résista, gémissant sous la traction, avant de céder dans un long déchirement qui rappela à Camille le bruit d'un scalpel ouvrant un derme trop tendu. Une odeur de vieux cuir et de caveau l'assaillit, une

bouffée d'air vicié emprisonné là depuis des décennies. Derrière la cloison de lattes pourries, dans l'interstice sombre entre la structure et le revêtement, des liasses de papier étaient fourrées, compactées comme des couches de sédiments.

Ses mains tremblaient. La graisse d'Elijah, toujours présente, rendit la saisie difficile. Les premiers feuillets qu'elle extirpa étaient spongieux, les bords dévorés par l'acidité de l'humidité. C'était l'écriture de son père. Une calligraphie anguleuse, agressive, dont les pleins et les déliés ressemblaient à des barbelés.

14 Juillet.

Le garçon Thorne est une argile malléable. Il a cette dévotion pathétique des chiens battus. Camille sourit, et il tremble. Elle ne sait pas encore qu'un sourire est une laisse. Je lui apprendrai à tirer dessus. Pas pour le plaisir, mais pour la rupture. On ne brise pas un homme en le frappant ; on le brise en lui montrant ce qu'il ne pourra jamais avoir, puis en le forçant à le brûler lui-même.

Le cœur de Camille heurta ses côtes avec une violence telle qu'elle crut voir sa poitrine se soulever. Elle tourna la page, le papier collant à ses doigts gras, laissant des taches translucides sur les mots.

22 Août.

Il a fallu trois semaines pour qu'elle accepte de lui porter ses livres. Elle croit que c'est de la charité. Elle ne voit pas comment je prépare le terrain. Chaque geste de "bonté" qu'elle lui accorde est un clou que j'enfonce dans sa certitude. Thorne pense qu'il s'élève. Il ne fait que monter sur l'échafaud. J'ai dit à Camille que le garçon était instable, qu'il fallait l'amadouer pour protéger le domaine. Elle joue son rôle à la perfection, sans même le savoir. L'innocence est le meilleur des poisons.

Une goutte de sueur coula le long de la tempe de Camille, traçant un sillage froid dans la moiteur de la pièce. L'image de son père, Silas Blackwood, lui revint : son visage de marbre, ses yeux qui ne cillaient jamais, cette façon qu'il avait de lui

caresser les cheveux comme s'il évaluait la qualité d'une étoffe. Elle se revit, jeune fille de dix-sept ans, convaincue qu'elle sauvait le domaine en étant "gentille" avec le fils du régisseur, convaincue que son père l'encourageait par humanité.

Elle fouilla plus profondément dans la cavité. Ses phalanges heurtèrent le bois brut, s'écorchant au passage. Elle ramena un cahier entier, dont la couverture en moleskine était recouverte d'une fine pellicule de moisissure duveteuse, semblable à de la fourrure de rat.

3 Octobre.

L'incident du hangar était nécessaire. J'ai suggéré à Camille de s'y rendre seule, sachant que Thorne l'y suivrait. J'ai laissé la porte verrouillée de l'extérieur pendant dix minutes. Juste assez pour que la panique s'installe. Juste assez pour qu'elle commence à le haïr pour sa présence étouffante. Elle est rentrée en pleurant, parlant de son regard, de cette intensité qui lui faisait peur. C'est fait. La graine de la trahison a germé. Maintenant, il suffit d'attendre l'étincelle. Je lui donnerai l'allumette, et elle croira qu'elle l'a craquée pour se défendre.

Camille lâcha le cahier. Il tomba sur le tapis avec un bruit sourd, étouffé, comme un corps qu'on laisse tomber dans la boue. Le bourdonnement de la mouche s'était arrêté. Le silence était pire. Il rampait le long de ses jambes, s'insinuait sous sa jupe.

Elle n'avait pas été une victime du destin. Elle n'avait pas été une jeune femme terrifiée fuyant un monstre. Elle avait été l'instrument de précision d'un vieillard sadique. Chaque souvenir qu'elle chérissait ou qu'elle fuyait — le premier baisers volé derrière la grange, la peur qui l'avait saisie quand Elijah était devenu "trop" pressant, le moment où elle avait refermé la porte du hangar alors que les flammes léchaient déjà les poutres — tout cela avait été chorégraphié.

Elle regarda ses mains. La graisse d'Elijah brillait encore. C'était le marquage de sa dette. Mais de quelle dette s'agissait-il désormais ? S'il savait... S'il savait qu'elle

n'avait été que la main qui tenait le fouet de Silas, sa haine deviendrait-elle plus pure ? Ou était-ce cela qu'il attendait ? Qu'elle découvre qu'ils avaient été, tous les deux, les jouets d'un même architecte de douleur ?

Un craquement retentit dans le couloir. Pas le craquement du bois qui travaille, mais le glissement lourd, humide, d'un pied nu sur le plancher ciré.

Camille se figea, les papiers éparpillés autour d'elle comme des feuilles mortes après un orage. L'odeur du baume s'intensifia subitement, envahissant la pièce, délogeant l'odeur de moisi. Il était là, derrière la porte entrebâillée. Elle pouvait entendre son souffle, un sifflement irrégulier, entravé par les tissus cicatriciels de son thorax.

— Tu as trouvé ses reliques, Camille, murmura la voix d'Elijah à travers la fente de la porte.

Le ton n'était pas surpris. Il était savoureux. Presque tendre.

— Est-ce que le papier gratte autant que ma peau ? demanda-t-il. Est-ce qu'il brûle autant que le hangar ?

Camille voulut répondre, mais sa gorge était obstruée par une bile amère. Elle regarda la cloque vide dans le mur, cette plaie béante qu'elle venait d'ouvrir. Elle se sentit soudainement nue, dépouillée de la seule chose qui lui restait : sa propre culpabilité. Si elle n'était pas la coupable, elle n'était rien de plus qu'un déchet, une chose utilisée puis jetée dans les murs pour pourrir.

Le battement de la porte s'ouvrit de quelques centimètres supplémentaires. L'obscurité du couloir sembla s'engouffrer dans la chambre.

— Ramasse-les, ordonna-t-il, sa voix descendant d'une octave, devenant un grondement sourd qui fit vibrer le plancher sous les genoux de Camille. Ramasse

chaque mot. Tu vas me les lire. Un par un. Je veux entendre sa voix sortir de ta bouche. Je veux voir si tes lèvres saignent quand tu prononces ses mensonges.

Camille baissa les yeux vers les feuillets jaunis. Ses doigts se refermèrent sur le papier spongieux, l'écrasant, transformant les aveux de son père en une bouillie informe et humide. Elle sentit une larme couler, non pas de tristesse, mais de cette fatigue ultime qui précède la folie. La mouche reprit son assaut contre la vitre. *Toc. Toc. Toc.*

Elle commença à lire, sa voix n'étant qu'un murmure rauque, alors que l'ombre d'Elijah Thorne s'étirait sur le sol jusqu'à toucher le bord de sa robe, l'enveloppant comme une suie dont on ne se lave jamais.

Chapitre 6

Le Baptême de l'Eau Noire

L'air à l'extérieur de la demeure n'était pas une libération, mais une autre forme de cage, plus vaste et plus humide. La moiteur de la Louisiane s'abattit sur les épaules de Camille comme une couverture de laine trempée dans du plomb. Elijah marchait devant elle, sa silhouette massive dévorant le peu de clarté que la lune, voilée par des nuages laiteux, laissait filtrer à travers la mousse espagnole. Le silence du bayou était un mensonge ; sous les racines des cyprès chauves, tout ce qui rampait, s'accouplait ou mourait émettait un cliquetis continu, une symphonie de mandibules et de froissements d'écailles.

Elijah ne se retourna pas. Il savait qu'elle suivait. Il possédait le sol sous ses pieds, l'air qu'elle forçait dans ses poumons brûlants, et même le rythme erratique de son cœur qui cognait contre ses côtes comme un oiseau aveugle. Camille fixait son dos, là où la chemise de lin fin collait à sa peau, révélant par transparence les reliefs tourmentés de ses cicatrices. À chaque pas, les tissus rigides de son flanc gauche semblaient tirer sur son épaule, une chorégraphie de chair brûlée qui n'aurait jamais dû bouger à nouveau.

L'odeur changea. Au parfum de jasmin pourrissant de la maison succéda celui, plus âcre, du soufre et de la vase ancienne. Ils approchaient de la cicatrice de la terre, l'endroit où la forêt s'arrêtait brusquement pour laisser place à un entrelacs de souches calcinées, émergeant de l'eau noire comme les doigts d'un noyé.

« C'est ici », murmura Elijah. Sa voix ne s'éleva pas au-dessus du bourdonnement des insectes, mais elle résonna dans le bassin de Camille, un frisson froid qui remonta jusqu'à sa nuque.

Il s'arrêta au bord de la rive visqueuse. L'eau était d'une immobilité absolue, une nappe de pétrole sombre reflétant les squelettes de bois noirci. Camille sentit la vase s'infiltrer entre ses orteils, une caresse gluante et tiède. Elle se rappela l'odeur de l'essence, le craquement joyeux des flammes, et ce cri... ce cri qu'elle avait étouffé sous ses propres mains alors qu'elle fuyait vers la sécurité des ombres.

Elijah fit volte-face. À cette distance, elle pouvait voir le reflet de la lune dans son œil valide, et le vide opaque de l'autre, bordé de paupières qui ne cillaient plus tout à fait. Il tendit une main vers elle. Ses doigts étaient rudes, la peau tannée par le sel et la rancœur. Il ne la saisit pas violemment ; il posa simplement son index sur le creux de sa gorge, là où son pouls battait avec une frénésie obscène.

« Tu sens ça, Camille ? La terre se souvient de la graisse de mon corps qui a coulé dans ses racines. Elle se souvient de l'odeur de ma peau qui bouillait pendant que tu courais. »

Il pressa légèrement. Camille dut lever le menton, s'offrant malgré elle. Une goutte de sueur roula le long de sa tempe, traçant un chemin salé dans la poussière de charbon qui semblait saturer l'atmosphère.

« Le feu a pris ce qu'il voulait », continua-t-il, faisant un pas de plus, envahissant son espace vital jusqu'à ce qu'elle sente la chaleur irradiant de son torse. « Mais l'eau... l'eau réclame toujours son dû. Ton père pensait que le sang pouvait laver le nom des Blackwood. Il s'est trompé. Seule l'eau noire peut t'absoudre de ce que tu as fait. »

Il retira sa main pour saisir l'épaule de Camille, ses doigts s'enfonçant dans les muscles tendus. D'une pression lente, irrésistible, il la força à avancer. Ses chaussures de ville s'enfoncèrent dans la boue avec un bruit de succion écœurant. L'eau lécha ses chevilles, d'une tiédeur de fièvre.

« Entre », ordonna-t-il.

Camille secoua la tête, un gémissement sourd mourant dans sa gorge. Ses yeux parcouraient la surface de l'eau. Quelque part, à quelques mètres, une ride se forma à la surface. Un alligator ? Ou simplement une bulle de gaz s'échappant de la décomposition organique des profondeurs ?

« Elijah, s'il te plaît... »

« Ne prononce pas mon nom avec cette bouche pleine de cendres », trancha-t-il. Il l'empoigna par la nuque, ses doigts s'emmêlant dans ses cheveux humides. Sa main était une griffe de fer. Il la poussa plus profondément. L'eau monta à ses genoux, imbibant sa robe qui devint un poids mort, une peau de rechange, sale et lourde.

La vase montait entre ses jambes, une sensation d'invasion intime qui la fit frissonner malgré la chaleur étouffante. Elle sentit quelque chose de long et de lisse effleurer son mollet. Elle sursauta, un cri étranglé s'échappant de ses lèvres. Elijah rit doucement, un son sec comme du bois mort qui se brise.

« Ce n'est que le passé qui te salue, Camille. Ne sois pas impolie. »

Ils étaient maintenant à la taille. L'odeur de pourriture était si forte qu'elle lui donnait des haut-le-cœur. Elijah s'arrêta. Il se tenait derrière elle, son corps pressé contre son dos, l'obligeant à faire face à l'étendue sombre. Il pencha la tête, ses lèvres frôlant son oreille. Elle sentit le frottement rugueux de sa joue cicatrisée contre la sienne.

« À genoux », murmura-t-il.

« Non... Elijah, je vais me noyer... »

« Tu t'es déjà noyée il y a dix ans, petite chose. Tu n'as juste pas encore fini d'expirer.

»

Il appuya de tout son poids sur ses épaules. Camille lutta, ses mains griffant les bras d'Elijah, mais il était un roc, une force tellurique nourrie par une décennie de haine. Ses genoux cédèrent, s'enfonçant dans le lit instable du bayou. L'eau monta à sa poitrine, puis à son menton. Elle était chargée de sédiments, de restes d'insectes, de particules de bois brûlé qui flottaient comme des souvenirs calcinés.

Elle sentit la main d'Elijah se déplacer du haut de son dos vers le sommet de son crâne. Il ne la tenait plus, il la couronnait de sa domination.

« Purifie-toi », dit-il, et ce n'était plus un murmure, c'était un arrêt de mort.

Il appuya.

La tête de Camille disparut sous la surface. Le monde devint un vide opaque et silencieux, interrompu seulement par le rugissement de son propre sang dans ses oreilles. L'eau s'engouffra dans son nez, brûlant ses sinus avec une acidité de tourbe. Elle ouvrit les yeux par réflexe. Elle ne vit rien, sinon une obscurité absolue, épaisse, liquide. Elle sentit les doigts d'Elijah maintenir sa tête vers le bas, imperturbables.

Elle se débattit, ses mains frappant aveuglément la surface, envoyant des gerbes d'eau noire dans l'air nocturne. Ses poumons réclamaient de l'air, mais chaque fois qu'elle essayait de se redresser, la main de fer la renvoyait dans l'abîme. Elle sentit la vase monter autour de ses bras, comme si le bayou lui-même l'aidait à l'engloutir.

Une seconde. Dix secondes. L'éternité.

Ses mouvements devinrent plus lents, plus désespérés. Elle ne lutta plus contre Elijah, elle lutta contre l'envie d'ouvrir la bouche et de laisser l'eau noire remplir son vide intérieur. Elle vit des taches de lumière danser derrière ses paupières — des

éclats de feu, le reflet de l'incendie de jadis.

Soudain, la pression se relâcha.

Elijah la tira vers le haut par les cheveux. Camille émergea en hoquetant, recrachant un liquide saumâtre, son corps secoué de spasmes violents. Elle s'accrocha à lui, ses ongles s'enfonçant dans ses avant-bras, cherchant n'importe quelle ancre dans ce monde mouvant.

Il la tenait contre lui, mais il n'y avait aucune tendresse dans son étreinte. Il la regardait avec une curiosité clinique, observant l'eau noire couler de ses cils, de ses lèvres, de ses cheveux qui pendaient comme des algues mortes.

« Regarde-toi », dit-il, sa voix vibrant contre sa poitrine trempée. « Tu es enfin honnête. Tu es couverte de ce que tu as essayé de fuir. »

Il passa un pouce sur sa lèvre inférieure, essuyant une trace de boue, puis porta son doigt à ses propres lèvres pour en goûter l'amertume.

« Le baptême ne fait que commencer, Camille. On ne se lave pas d'une dette en une seule immersion. On se noie jusqu'à ce qu'on oublie comment respirer sans la permission de son créancier. »

Il la lâcha brusquement. Sans son soutien, elle bascula, ses mains cherchant un appui dans la vase mouvante. Elle resta là, à quatre pattes dans l'eau fétide, la tête basse, ses longs cheveux traînant dans l'obscurité liquide. Elijah fit un pas en arrière, retournant vers la terre ferme, le son de ses pas dans l'eau étant la seule chose qui brisait le silence revenu.

« Reviens sur la rive quand tu auras compris que l'eau ne t'a pas voulue non plus », lança-t-il sans se retourner. « Même le bayou a ses standards. »

Camille resta seule, entourée par les ombres des cyprès, sentant le froid de l'évaporation saisir sa peau, tandis que dans l'obscurité, quelque chose de lourd et de lent glissait silencieusement vers elle, attiré par l'odeur de la peur et de la chair mouillée.

Chapitre 7

Le Silence des Magnolias

La boue séchait sur ses cuisses en une seconde peau grisâtre, une croûte de limon qui craquelait à chaque pas vers la carcasse de bois des Blackwood. Camille ne sentait plus le froid, seulement cette pulsation sourde derrière ses globes oculaires, un métronome calé sur le rythme de la décomposition du bayou. La maison l'attendait, ses fenêtres hautes et étroites comme des yeux de chat-huant, exhalant une odeur de papier peint humide et de charogne ancienne. Lorsqu'elle franchit le seuil, le silence ne fut pas une absence de bruit, mais une présence physique, une nappe de coton poisseux qui s'engouffra dans sa gorge.

Elle le trouva dans la salle à manger.

La pièce était plongée dans une pénombre de caveau, à peine dérangée par la lueur vacillante de trois bougies de suif qui pleuraient des larmes de gras sur la nappe en dentelle jaunie. Elijah était assis en bout de table, sa silhouette massive découpée contre l'obscurité. Le côté gauche de son visage, ce paysage de cratères et de collines de chair brûlée, luisait d'une lueur huileuse sous l'effet de l'humidité ambiante. Il ne bougeait pas. Il ne semblait même pas respirer. Seul le tic-tac erratique d'une horloge comtoise, dont le balancier grinçait comme un os mal emboîté, rythmait l'attente.

« Assieds-toi, Camille. La boue va salir mon linge, mais la dette se nourrit aussi de nos souillures. »

Sa voix était un froissement de parchemin calciné. Elle obéit, les articulations rigides, s'installant en face de lui. Entre eux, deux assiettes de porcelaine fine, ébréchées, supportaient des morceaux de viande dont la couleur oscillait entre le pourpre

profond et le gris ferreux. Une vapeur s'en élevait, lourde, chargée d'un arôme écœurant de clou de girofle et de quelque chose de plus métallique, de plus primaire.

Camille fixa la viande. Ses doigts tremblaient sur le manche d'argent de sa fourchette. L'argenterie était froide, d'un froid qui semblait vouloir pomper la chaleur de son sang. Elle remarqua une mouche à viande, lourde et d'un bleu électrique, qui s'était posée sur le bord de son assiette. L'insecte frottait ses pattes avec une frénésie obscène.

« Tu as toujours eu cette habitude de fuir quand l'air devient trop chaud », murmura Elijah. Il prit son couteau. Le crissement de l'acier contre la porcelaine fit grincer les dents de Camille. « Mais le feu possède une mémoire que l'eau n'a pas. L'eau efface, elle emporte. Le feu, lui, grave. Il transforme la peau en une archive de la douleur. »

Il coupa un morceau de chair avec une précision chirurgicale. Camille regarda ses mains : les doigts étaient noueux, les ongles épais, striés. Elle sentit un spasme dans son estomac, une remontée acide de vase et de bile.

« Mange », ordonna-t-il sans lever les yeux. « C'est du sanglier. Il a lutté longtemps dans le piège. Le stress rend la fibre plus serrée, plus... honnête. »

Elle porta une bouchée à ses lèvres. La texture était fibreuse, élastique, résistant sous la dent comme un tendon qui refuse de lâcher. Le goût était une agression : trop de sel, une amertume de fiel, et ce fumet de brûlé qui tapissait son palais. Soudain, l'image de la grange en flammes percuta son esprit. Elle revit l'éclat orangé, entendit le sifflement de la sève s'échappant des poutres de pin, et surtout, ce cri. Ce cri qui n'était pas humain, ce son de cuir que l'on déchire.

Elijah s'arrêta de mâcher. Il inclina la tête, son œil valide fixé sur elle, dilaté, explorant les fissures de son masque de calme.

« Tu te souviens de l'odeur, n'est-ce pas ? » demanda-t-il, sa voix descendant d'un octave. « Ce n'était pas seulement le bois. C'était l'huile. L'huile de lampe que tu as renversée avec une telle... maladresse. L'odeur des magnolias qui bordaient la route ce soir-là. Ils sentaient la mort sucrée, Camille. Comme maintenant. »

Il désigna du menton le vase de cristal au centre de la table. Les fleurs à l'intérieur étaient des cadavres végétaux. Leurs pétales blancs avaient viré au brun visqueux, se liquéfiant lentement dans une eau croupie qui empestait le soufre. Une goutte de condensation tomba du plafond, s'écrasant pile au centre du front de Camille. Elle ne l'essuya pas. Elle la laissa couler comme une larme de la maison elle-même.

« Je n'ai pas... je n'ai pas voulu que ça aille si loin », balbutia-t-elle. Son propre timbre lui parut étranger, une plainte de petite fille égarée dans un corps de femme flétrie.

« Vouloir est un luxe de vivant », rétorqua Elijah en posant ses couverts avec une lenteur calculée. Le choc sourd du métal contre le bois de la table résonna comme un coup de feu dans la pièce close. « Tu m'as laissé dans ce sanctuaire de braises. Tu as écouté le bayou reprendre ses droits pendant que je sentais ma propre graisse bouillir sous ma peau. Tu sais ce qui est le plus fascinant dans une brûlure au troisième degré, Camille ? »

Il se pencha en avant. La lueur des bougies dansa dans les replis tourmentés de sa joue gauche. Elle pouvait voir les pores dilatés, les zones où la chair avait fusionné avec le souvenir de la fournaise. Une odeur de vieux suint et de cendres froides émanait de lui, l'enveloppant, l'étouffant.

« C'est le silence », chuchota-t-il. « Le moment où les nerfs abdiquent. Où la douleur est si absolue qu'elle devient une extase. C'est là que je t'ai trouvée. Dans ce vide. Tu n'es jamais partie de cette grange. Tu as juste emporté les cendres avec toi, à l'intérieur. »

Camille sentit une démangeaison insupportable le long de ses propres bras. Elle baissa les yeux et crut voir, sous la transparence de sa peau, des ombres de cicatrices invisibles, des réseaux de veines noircies qui s'agitaient comme des vers. Elle commença à se gratter, doucement d'abord, puis avec une vigueur croissante, ses ongles creusant des sillons rouges dans sa chair encore saine.

« Regarde-toi », dit Elijah avec une douceur venimeuse. « Tu t'arraches la peau pour essayer de me retrouver. Tu veux être moi, Camille. Tu veux que cette culpabilité devienne une croûte, un rempart. »

Elle ne répondit pas. Elle fixait maintenant la mouche qui avait quitté le bord de l'assiette pour se poser sur la main d'Elijah, sur la zone où la chair était la plus dévastée. L'homme ne tressaillit pas. Il semblait offrir son corps à l'insecte, une offrande de viande morte.

La panique monta, une marée noire et visqueuse. Camille voulut se lever, renverser cette table, hurler contre les magnolias pourrissants, mais ses jambes semblaient avoir pris racine dans le plancher spongieux. Elle était une extension de la chaise, une partie intégrante de la moisissure qui rongeaient les plinthes. Elle s'identifiait à la fissure qui courait sur le mur d'en face, un zigzag d'ombre qui ressemblait étrangement à la cicatrice qui barrait le cou d'Elijah.

« Le baptême ne s'arrête jamais », reprit-il, ses doigts effleurant maintenant le dos de la main de Camille. Sa peau était rugueuse, comme du papier de verre, une texture qui promettait de poncer son identité jusqu'à l'os. « Tu m'appartiens parce que tu m'as créé. Chaque pli de ma chair est une page de ton journal intime. Et ce soir, nous allons commencer un nouveau chapitre. »

Il se leva, sa haute stature dominant la table. L'ombre qu'il projetait sur le mur semblait s'étirer, s'étendre, dévorant les derniers lambeaux de lumière. Camille ne bougea pas. Elle sentait la chaleur de la pièce augmenter, une chaleur artificielle,

sèche, qui ne venait pas des bougies. Ses poumons la brûlaient. Elle pouvait presque entendre le crépitement du bois sec.

Elijah contourna la table et posa ses mains sur ses épaules. Le poids était immense, comme si les siècles de décomposition du domaine Blackwood pesaient soudain sur ses frêles clavicules. Il approcha ses lèvres de son oreille.

« Est-ce que tu entends les magnolias, Camille ? » murmura-t-il. « Ils ne crient pas. Ils attendent que nous tombions pour fleurir sur nos restes. »

Elle ferma les yeux. Sous ses paupières, elle vit des flammes bleues lécher l'obscurité. Elle n'était plus Camille Blackwood. Elle n'était plus la survivante. Elle était la mèche. Elle était l'étincelle. Elle était la cendre qui attendait le vent, tandis que derrière elle, Elijah resserrait sa prise, ses doigts s'enfonçant dans sa chair comme pour y vérifier la profondeur d'une dette qui ne serait jamais remboursée.

Le silence se fit total, un vide pneumatique où seul persistait le bruit de la mouche, prisonnière entre deux vitres, se brisant les ailes contre l'inexorable transparence de sa prison.

Chapitre 8

L'Héritage de la Cendre

Le bourdonnement de la mouche contre le carreau finit par s'éteindre dans un craquement sec, un petit bruit de brindille brisée qui résonna dans le silence poisseux du grand salon. L'insecte ne bougeait plus, une tache noire et informe collée à la vitre par son propre suc. Camille fixa le cadavre minuscule, incapable de détourner les yeux, tandis que la pression des doigts d'Elijah sur ses clavicules se faisait plus précise, presque chirurgicale. Elle sentait la texture de sa main gauche — ce cuir bosselé, rigide, que le feu avait sculpté à même le vivant — s'imprimer à travers la soie fine de son chemisier.

L'odeur de la pièce changea. Ce n'était plus seulement le parfum doucereux des magnolias en décomposition qui montait du bayou, mais quelque chose de plus âcre, de plus métallique. L'odeur de l'encre vieille de dix ans, restée prisonnière de pages qui n'auraient jamais dû être tournées.

Elijah se pencha davantage. Son souffle, chargé d'une pointe de tabac froid et de terre humide, effleura la tempe de Camille. Elle perçut le frottement de sa joue balafmée contre ses cheveux. Un bruit de papier de verre sur du satin.

« Regarde-les, Camille, » murmura-t-il. Sa voix était un râle sourd, une vibration qui descendait directement le long de sa colonne vertébrale pour aller mourir dans son bassin. « Ne détourne pas les yeux de l'héritage. Ton père n'écrivait pas pour le plaisir de la chronique. Il comptait. Il a toujours compté. »

Sur la table de chêne massif, dont le vernis s'écaillait comme une peau malade, les journaux de Silas Blackwood gisaient ouverts. Camille baissa les yeux. L'écriture de

son père était une insulte à la page blanche : des lettres anguleuses, penchées vers la droite, qui semblaient vouloir s'échapper du papier pour griffer quiconque oserait les lire.

Elijah tendit le bras. Sa main valide, calleuse et sombre, tourna lentement une page. Le papier craqua, un gémissement de bois mort.

« 14 juin, » lut Elijah, ses lèvres frôlant presque l'oreille de la jeune femme. « "La chaleur est insupportable. Le garçon est devenu trop fort. Il faut que la mèche soit courte. Camille est prête, elle a l'étincelle de la trahison dans le regard. Il suffira de lui montrer la porte, et elle la verrouillera." »

Le cœur de Camille manqua un battement. Un spasme involontaire agita sa paupière droite. Elle revit la scène, cette nuit de soufre et de cris, le métal brûlant du verrou sous ses doigts tremblants. Elle s'était crue l'architecte de sa propre survie. Elle s'était crue coupable.

« Non, » souffla-t-elle. Le mot ne fut qu'un filet d'air, une bulle de gaz s'échappant d'un marais.

« Si, » reprit Elijah. Il tourna une autre page. « Lis la suite. Ne sois pas lâche, pas aujourd'hui. Pas avec moi. »

Il pressa son index sur une entrée datée de la veille de l'incendie. L'encre était plus noire ici, plus épaisse, comme si Silas avait pesé de tout son poids sur la plume.

"Tout est en place. Les stocks de kérosène dans la remise nord. Les sorties bloquées de l'extérieur, sauf une. La seule qu'elle pourra atteindre. Je serai au centre, le catalyseur. Ma mort est la seule monnaie pour racheter la lignée. Elle partira avec le feu dans le sang, et lui... lui restera pour garder les cendres. Ils s'appartiendront par le crime. L'un ne pourra exister sans l'ombre de l'autre."

Un frisson convulsif secoua Camille. Elle sentit la moiteur de la Louisiane s'insinuer dans ses poumons, une humidité épaisse qui transformait l'air en gélatine. La pièce semblait rétrécir. Les murs de bois pourri, dévorés par les termites et l'humidité, se rapprochaient d'elle. Elle n'était pas dans un salon. Elle était dans un estomac, et le processus de digestion avait commencé depuis une décennie.

« Il savait, » articula-t-elle, les dents serrées pour empêcher sa mâchoire de claquer. « Il a tout... il a tout préparé. »

« Il a dessiné le labyrinthe, Camille. Il a posé les murs. Mais c'est toi qui as choisi de courir vers la sortie. Et c'est moi qu'il a laissé au milieu des flammes pour que je devienne le monstre dont tu aurais besoin pour revenir. »

Elijah retira ses mains de ses épaules. Le vide qu'il laissa fut pire que sa pression ; c'était un froid glacial qui s'engouffrait dans les pores de sa peau. Il contourna la table, ses pas lourds faisant gémir le plancher, un son de plainte qui semblait monter des profondeurs de la terre. Il se plaça face à elle, la lumière crue de l'après-midi découpant sa silhouette massive. Le côté intact de son visage était d'une beauté de marbre, froid et distant, tandis que l'autre, le côté de cendre, semblait palpiter sous l'effet de la chaleur ambiante.

Il s'appuya contre le bord de la table, les mains saisissant le bois avec une force telle que ses articulations blanchirent.

« Tu pensais être la victime d'un accident tragique, ou peut-être une meurtrière par instinct de survie, » dit-il d'un ton monocorde, presque clinique. « Mais tu n'es qu'une clause dans un contrat, Camille. Ton père a vendu ton âme au bayou bien avant que tu ne saches ce qu'était un péché. Et il m'a utilisé comme le sceau de cire pour fermer l'enveloppe. »

Camille sentit un goût de bile remonter dans sa gorge. Elle regarda ses propres mains. Elles lui semblèrent étrangères, des mains de morte, pâles et inutiles. Le tic nerveux qui agitait son index gauche s'intensifia.

« Pourquoi me dire ça maintenant ? » demanda-t-elle. Elle essaya de reculer, mais ses talons se prirent dans un tapis élimé, imprégné d'une odeur de poussière et de vieux chien.

Elijah fit un pas vers elle. Un seul. Sa présence occupait tout l'espace, étouffant les derniers rayons de soleil.

« Parce que la dette a changé de mains, » murmura-t-il. Il leva sa main brûlée et, avec une lenteur de prédateur sûr de son effet, il effleura la joue de Camille. La peau de ses doigts était rugueuse comme de l'écorce, mais la caresse était d'une douceur terrifiante. « Ton père est mort pour nous lier. Il a payé sa part. Maintenant, c'est à nous de décider comment nous allons brûler le reste. Tu n'es pas libre, Camille. Tu n'as jamais été libre. Tu es la gardienne de ma douleur, et je suis le geôlier de ta honte. C'est ça, l'héritage des Blackwood. »

Il y eut un bruit sourd dans les cloisons, le passage d'un rat ou l'affaissement d'une poutre. La maison entière semblait respirer avec eux, une respiration lourde, asthmatique.

Camille ferma les yeux, mais l'obscurité ne lui apporta aucun repos. Sous ses paupières, elle voyait le journal, les mots de son père se transformant en petites bêtes noires qui couraient sur sa peau. Elle sentait le poids de la lignée, cette chaîne invisible forgée dans la haine et le calcul, qui la liait à cet homme défiguré, à cette terre de boue et de sang.

Elijah se rapprocha encore, son corps dégageant une chaleur de fournaise. Il posa son front contre le sien. Elle pouvait voir chaque pore de sa peau, chaque ride de

souffrance gravée par le feu.

« Tu entends ? » souffla-t-il.

« Quoi ? »

« Le silence. C'est le bruit de la porte qui se verrouille à nouveau. Mais cette fois, Camille, nous sommes tous les deux du même côté. »

Elle voulut crier, mais sa gorge était obstruée par une poussière imaginaire, des cendres qui semblaient tomber du plafond en une pluie invisible. Elle réalisa alors la vérité ultime, celle que Silas Blackwood avait consignée avec tant de soin : la haine n'était pas l'opposé de l'amour, c'était son squelette. Et ils allaient danser ensemble, dépouillés de leur chair, dans cette carcasse de bois qui attendait patiemment de s'effondrer sur leurs secrets.

Dehors, le bayou s'étirait, une gueule d'ombre prête à tout engloutir. À l'intérieur, Camille Blackwood cessa de lutter. Elle sentit la main d'Elijah descendre vers sa gorge, non pas pour l'étrangler, mais pour y vérifier la pulsation de sa prisonnière. Son pouls battait contre la paume du revenant, un rythme erratique, une défaite en morse.

La mouche sur la vitre tomba enfin sur le rebord de bois, une petite tache de néant dans la lumière déclinante.

Chapitre 9

La Confession du Verrou

La pulsation était un petit animal affolé, pris au piège sous la peau translucide de son cou. Elijah ne pressait pas ; il se contentait de poser le plat de sa main, ce cuir tanné par les flammes et le sel du bayou, contre la trajectoire de son sang. L'humidité de la chambre était une présence solide, un linceul de vapeur qui faisait coller la soie de la robe de Camille à ses omoplates. Dans l'ombre portée par la lampe à huile qui grésillait sur la commode, les cicatrices d'Elijah ressemblaient à des racines de cyprès, des boursouflures blanchâtres qui semblaient onduler au rythme de sa respiration lente.

Une goutte de condensation perla le long du papier peint floral, là où les moisissures dessinaient des visages grimaçants. Elle mit une éternité à tomber, traçant un sillage sombre à travers les roses fanées, avant de s'écraser sur la plinthe vermoulue. Le silence entre eux n'était pas un vide, c'était une matière visqueuse qui s'engouffrait dans les poumons de Camille à chaque inspiration pénible.

— Le bois se souvient, Camille, murmura Elijah. Sa voix était un froissement de feuilles mortes, un râle qui semblait venir de plus profond que sa gorge. Il ne pardonne pas. Il garde l'empreinte de la chaleur. Et il garde l'écho du métal qui tourne.

Il inclina la tête, et la lumière lécha le côté gauche de son visage, là où la paupière était restée figée, éternellement aux aguets. Camille sentit l'odeur de l'homme : un mélange de vase ancienne, de tabac froid et cette note de fond, persistante, de cendre mouillée. C'était l'odeur de la mort qui refuse de s'en aller.

Elle essaya de déglutir, mais sa langue était un morceau de bois sec. Ses doigts, crispés sur les draps rêches, tremblaient d'un spasme rythmique, un tic nerveux qui faisait tressauter son index contre le matelas. Elijah descendit son regard vers cette main traîtresse. Un sourire sans lèvres étira ses cicatrices.

— Tes doigts se rappellent, eux aussi. Ils cherchent le froid de la clé. Dis-le. Dis-le pour que les murs arrêtent de hurler.

Camille ferma les yeux. Derrière ses paupières, elle revit la scène, non plus comme un souvenir flou, mais comme une brûlure rétinienne. La fumée noire qui léchait le bas de la porte. Les cris d'Elijah, de l'autre côté, qui n'étaient pas encore des mots mais des sons d'animal qu'on égorge. Et sa main à elle. Sa main blanche, propre, posée sur le verrou de fer noir. Elle se revit faire le geste. Ce n'était pas un accident. Ce n'était pas la panique. C'était une décision, nette et tranchante comme une lame de rasoir. Le *clic* du pêne s'engageant dans la gâche avait été le son le plus satisfaisant de sa vie.

Un frisson remonta le long de sa colonne vertébrale, une décharge électrique qui la fit se cabrer légèrement contre la main d'Elijah. L'ongle du pouce de l'homme s'enfonça un peu plus dans le creux de sa gorge, juste assez pour interrompre le flux de l'air, juste assez pour lui rappeler que sa vie n'était qu'un prêt à court terme.

— J'ai entendu le loquet, continua-t-il, sa bouche si proche de son oreille qu'elle sentait la chaleur fétide de son souffle. Dans le fracas des flammes, j'ai entendu ce petit bruit sec. C'était plus fort que le feu. C'était le bruit de ma fin. Et le début de la tienne.

Camille ouvrit la bouche, mais seul un sifflement s'en échappa. Ses yeux rencontrèrent ceux d'Elijah. Ce bleu délavé, presque transparent, qui ne reflétait rien d'autre que sa propre image déformée, une minuscule poupée de porcelaine perdue dans un océan de rancœur. Une mouche, la même peut-être, ou une autre née de la

même charogne, vint se poser sur le front de Camille. Elle ne la chassa pas. Elle sentit les pattes velues explorer sa peau, cherchant une goutte de sueur, une ouverture.

— Je...

Le mot mourut dans l'air saturé. Elijah retira brusquement sa main, non pour la libérer, mais pour saisir son menton, forçant ses mâchoires à s'ouvrir. Ses doigts étaient des tenailles.

— Confesse-toi, Camille. Pas à Dieu. Il n'est jamais descendu dans le bayou. Confesse-toi à la cendre.

— Je l'ai fait, lâcha-t-elle enfin.

Le son était si faible qu'il aurait pu être confondu avec le grincement d'une latte de parquet. Mais Elijah se figea. Sa respiration s'arrêta. Même les insectes dehors semblèrent se taire, suspendus à la lèvre de la pécheresse.

— Je l'ai fait, répéta-t-elle, et cette fois, sa voix monta, portée par une hystérie froide qui lui brûlait la poitrine. J'ai tourné la clé. J'ai senti le métal résister un peu, puis céder. J'ai voulu que tu restes là-dedans. J'ai voulu que tu deviennes rien. J'ai tourné le verrou et j'ai posé mon front contre le bois pour t'écouter gratter. Je voulais être sûre que tu ne sortirais jamais.

Elle riait maintenant, un rire sec, sans joie, qui ressemblait à des os qu'on brise. Les larmes commençaient à tracer des sillons clairs dans la poussière de son visage.

— Tu n'étais qu'un fils de métayer, Elijah. Tu sentais la boue et le travail. Tu me regardais comme si je t'appartenais. Je voulais te voir brûler pour effacer cette image. Je l'ai fait consciemment. Je l'ai fait avec plaisir.

Le silence qui suivit fut assourdissant. Elijah ne bougea pas d'un millimètre. Il la regardait, ses yeux blancs fixés sur les siens, absorbant chaque mot, chaque aveu, comme une terre assoiffée boit un sang noir. Camille s'attendait à ce que ses mains se referment sur son cou, à ce qu'il l'entraîne vers la fenêtre pour la jeter dans l'eau noire du marais, là où les alligators finiraient le travail commencé par le feu.

Au lieu de cela, il lâcha son menton. Son expression changea. La fureur froide fit place à une sorte de dévotion terrifiante, une extase de prédateur qui a enfin trouvé la faille ultime dans sa proie.

— Enfin, murmura-t-il. Enfin, tu es là. Sans tes mensonges. Sans ta peau de demoiselle. Tu es aussi laide que moi, Camille.

Il se jeta sur elle. Ce n'était pas un baiser, c'était une collision. Ses lèvres, dures et gercées, écrasèrent les siennes avec une violence qui lui fit goûter le fer de son propre sang. Il y avait dans cette étreinte une odeur de désespoir et de pourriture, le choc de deux épaves se fracassant l'une contre l'autre au fond d'un abîme.

Camille ne lutta pas. Elle s'agrippa à ses épaules massives, ses ongles s'enfonçant dans le tissu épais de sa chemise, cherchant à atteindre la chair scarifiée en dessous. Elle voulait sentir ce relief, ce testament de sa propre cruauté. Elle l'attira contre elle avec une force sauvage, une soif de destruction mutuelle qui dépassait l'entendement.

Ils roulèrent sur le lit, le vieux bois de la structure gémissant sous leur poids combiné. Chaque mouvement était une agonie, chaque contact une brûlure. Elijah la surplombait, sa masse sombre occultant le peu de lumière qui restait dans la pièce. Il enfouit son visage dans le creux de son épaule, ses dents effleurant sa peau avec une promesse de douleur.

— On ne sortira jamais de cette chambre, Camille, grogna-t-il contre sa gorge. Le verrou est toujours là. On est tous les deux de l'autre côté maintenant.

Elle sentit la chaleur de son corps, une fournaise qui semblait vouloir la consumer de l'intérieur. Ses mains à lui, erratiques, exploraient son corps avec une possession brutale, déchirant la soie, marquant sa peau de taches rouges qui deviendraient des bleus avant l'aube. C'était une danse de spectres, une union célébrée dans les décombres de leurs âmes.

Dehors, le vent se leva, faisant gémir la mousse espagnole contre les vitres, comme des doigts décharnés cherchant à entrer. Le bayou montait, l'eau s'infiltrant lentement sous les fondations de la maison, rongant le bois, précipitant l'inévitable effondrement. Mais là, dans l'obscurité moite de la chambre, Camille et Elijah ne faisaient plus qu'un avec la décomposition.

Elle ferma les yeux, sa tête basculant en arrière, offrant son cou à la bête qu'elle avait elle-même créée. Le bruit de la pluie commença à marteler le toit, un rythme sourd et incessant, couvrant leurs souffles courts et le craquement du bois qui mourait.

La dernière chose qu'elle vit avant que l'ombre ne l'engloutisse totalement fut la mouche, immobile sur le rebord de la fenêtre, observant leur naufrage avec ses mille yeux indifférents.

Chapitre 10

Le Bûcher des Vanités

L'air n'était plus de l'oxygène, mais une soupe épaisse, un mélange de mélasse et de suie qui tapissait le fond de la gorge de Camille. La mouche, celle qui trônait sur le rebord de la fenêtre, ne s'envola pas lorsque la première volute de fumée lécha le verre encrassé. Elle se contenta de frotter ses pattes antérieures, un mouvement frénétique, presque pieux, avant que ses ailes ne se recroquevillent sous l'effet d'une chaleur invisible. Le bourdonnement s'éteignit dans un petit crépitement sec.

Camille sentit la morsure du plancher avant même de voir les flammes. Le bois pourri de la demeure Blackwood ne brûlait pas franchement ; il se consumait de l'intérieur, comme une fièvre mal soignée. Une odeur de vieille graisse et de papier humide monta des plinthes. C'était l'odeur de l'histoire qui s'effaçait, ou plutôt, celle qui réclamait son dû.

Dans l'embrasure de la porte, Elijah n'était qu'une silhouette découpée sur un fond d'orange sale. Il ne bougeait pas. Le côté gauche de son visage, ce paysage de collines de chair brûlée et de vallées de nacre, semblait s'animer sous les reflets mouvants de l'incendie. On aurait dit que les cicatrices respiraient, qu'elles retrouvaient leur élément originel. Il l'observait avec cette patience obscène qui la terrifiait plus que la mort. Un tic nerveux faisait tressauter le coin de sa lèvre supérieure, révélant la blancheur d'une dent, comme un os mis à nu.

— Tu entends, Camille ? murmura-t-il.

Sa voix était un râle, un frottement de papier de verre sur de la soie. Elle n'était pas plus forte qu'un souffle, mais elle semblait saturer chaque recoin de la pièce.

— La maison se souvient du goût que j'avais. Elle veut terminer le travail.

Camille essaya de se redresser, mais ses doigts glissèrent sur le tapis poisseux. La chaleur devenait une présence physique, une main lourde pressée contre sa poitrine, lui interdisant de remplir ses poumons. Elle entendit un gémissement aigu, un cri de métal supplicié. C'était la tuyauterie, ou peut-être les gonds de la porte qui se dilataient, scellant leur tombeau de bois et de mousse espagnole.

— Elijah, sors... on doit...

Sa voix se brisa dans une quinte de toux qui lui déchira les bronches. Un filet de salive filandreux s'échappa de ses lèvres. Elijah fit un pas en avant, lent, délibéré. Le craquement du parquet sous ses bottes sonna comme des os que l'on brise. Il s'accroupit devant elle, ignorant les flammèches qui commençaient à grignoter les rideaux de dentelle jaunie derrière lui. L'odeur de son corps — un mélange de sueur acide et de tabac froid — se heurta à la puanteur du brûlé.

Il tendit une main. Ses doigts étaient rugueux, couverts d'une fine pellicule de cendre grise qui se transféra instantanément sur la joue de Camille. Il ne la caressait pas ; il marquait son territoire. Il pressa son pouce sur sa pommette, assez fort pour que la peau blanchisse, puis devienne violette.

— Tu as peur que le feu ne choisisse pas son camp cette fois-ci ? demanda-t-il en penchant la tête.

Un morceau de plafond tomba dans un fracas sourd dans le couloir, projetant une pluie d'étincelles qui dansèrent comme des lucioles démentes. La chaleur était désormais une entité hurlante. Camille vit une goutte de sueur perler sur le front d'Elijah, rouler le long de sa tempe et se perdre dans le chaos de ses cicatrices. Il ne cilla pas. Il semblait en transe, fasciné par la symétrie du désastre.

— Regarde-moi, Camille.

Elle ne pouvait pas détacher ses yeux des siens. Ce bleu délavé était devenu vitreux, reflétant le brasier comme deux miroirs froids au milieu d'un enfer. Elle sentit la moiteur de ses propres paumes, la panique qui montait en elle comme une marée noire, lui nouant les intestins. Ses muscles se contractaient de spasmes involontaires, une envie animale de fuir, de griffer les murs, de s'enfouir sous la terre meuble du bayou.

— Il y a dix ans, j'ai senti la graisse de mon propre visage fondre sur mes épaules, reprit-il, le regard fixe. J'ai entendu le sifflement de ma peau qui se rétractait. C'était un son très doux, presque comme un baiser. Tu n'as jamais connu cette intimité-là avec toi-même, n'est-ce pas ?

Une poutre au-dessus d'eux gémit. La structure de la maison Blackwood s'affaissait, les fondations rongeaient par l'eau du marais cédant enfin sous le poids de la fournaise. La fumée était devenue si dense qu'elle occultait tout le reste, créant un cocon d'obscurité mouvante et de lueurs rougeoyantes.

Camille agrippa les poignets d'Elijah. Ses ongles s'enfoncèrent dans sa chair, mais il ne réagit pas. Elle cherchait un ancrage, quelque chose d'autre que le vide brûlant qui l'entourait.

— Elijah, s'il te plaît...

— "S'il te plaît" quoi ? Que je te sauve ? Ou que je te laisse brûler pour que nous soyons enfin à égalité ?

Il se rapprocha encore, son visage à quelques centimètres du sien. Elle pouvait sentir la chaleur irradiant de sa peau cicatrisée. C'était comme approcher sa main d'un poêle

en fonte. L'air était saturé d'un sifflement strident, le cri de la sève qui s'évaporait dans les poutres de cyprès.

Soudain, un craquement plus violent que les autres ébranla le sol. Une section du plancher s'effondra à quelques mètres d'eux, révélant le vide noir du vide sanitaire où l'eau du bayou brillait d'un éclat huileux. Le contraste entre la chaleur suffocante et l'humidité fétide qui montait du gouffre donna la nausée à Camille.

Elijah tourna la tête vers le trou béant. Un sourire tordu, une simple fente dans son masque de douleur, étira ses traits.

— Le choix, Camille. La cendre ou la vase.

Il se leva d'un bond, une agilité de prédateur que son corps massif ne laissait pas soupçonner, et l'entraîna avec lui. Il la souleva presque de terre, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre de ses bras, y laissant des empreintes qui viraient déjà au rouge sombre. Ils trébuchèrent vers la sortie, mais le couloir n'était plus qu'un tunnel de feu. Les murs transpiraient une résine noire qui s'enflammait au contact de l'air.

Camille sentit une mèche de ses cheveux griller, l'odeur de kératine brûlée l'assaillant avec une violence écœurante. Elle ferma les yeux, son cœur cognant contre ses côtes comme un oiseau pris au piège dans une cage de fer chauffée à blanc. Chaque inspiration lui brûlait la trachée.

— Ne ferme pas les yeux ! hurla Elijah, sa voix dominant enfin le rugissement des flammes. Regarde ce que tu as fait ! Regarde ce que nous sommes !

Il la poussa contre un mur qui tremblait. Le papier peint cloquait, formant des bulles qui éclataient en libérant une poussière grise. Il plaqua ses mains de chaque côté de son visage, l'emprisonnant. La sueur coulait désormais en ruisseaux sur leurs corps joints, créant une pellicule glissante, une union de fluides et de terreur.

— Tu es à moi, Camille. Dans cette vie ou dans la suivante, tu porteras ma cendre sous tes ongles.

Un craquement définitif retentit au-dessus de leurs têtes. Le lustre en cristal de la grande entrée, vestige d'une gloire fétide, se détacha du plafond. Il tomba dans une cascade de tintements argentins, se fracassant sur le marbre avec le son d'un millier de miroirs brisés.

L'air s'engouffra par l'ouverture créée, attisant l'incendie qui fit un bond prodigieux vers eux. Camille sentit le souffle chaud lui lécher le cou, une caresse de prédateur. Dans un ultime réflexe de survie, elle s'agrippa à la chemise d'Elijah, déchirant le tissu, sentant sous ses doigts le relief tourmenté de son dos.

Ils basculèrent ensemble vers l'obscurité de l'escalier de service, là où l'eau du marais s'était infiltrée, offrant un refuge aussi mortel que le feu qu'ils fuyaient. Tandis qu'ils roulaient dans l'ombre moite, Camille vit la dernière image de la chambre : la mouche carbonisée, une petite perle noire sur un rebord de fenêtre qui n'existait déjà plus.

Le silence ne revint pas, il fut remplacé par le glouglou de l'eau noire engloutissant les braises, un bruit de succion vorace qui semblait rire de leur fragile sursis. Dans le noir complet, Camille ne sentait plus que la main d'Elijah, broyant la sienne, une ancre de douleur dans un monde qui s'effondrait.

Chapitre 11

Les Vestiges de la Nacre

La cendre n'était pas blanche. Elle était d'un gris de foie, une poussière grasse qui collait aux cils et s'insinuait dans les replis de la gorge, chaque inspiration arrachant une quinte de toux qui goûtait le fer et le bois brûlé. Camille ouvrit les paupières, ou crut le faire ; le monde n'était qu'une soupe de grisaille et de vapeur rance. Elle était allongée sur le flanc, une moitié du visage enfoncée dans une boue tiède, un mélange de sédiments du bayou et de débris carbonisés.

À quelques centimètres de ses yeux, une vertèbre de bois noirci achevait de se consumer avec un sifflement de reptile.

Elle tenta de bouger. Son bras gauche ne répondait plus, engourdi par une pression massive. Elle tourna lentement la tête, un mouvement qui fit craquer ses cervicales comme du verre pilé. Elijah était là. Il n'était pas mort. Il n'était jamais mort. Sa main, une serre de cuir brûlé et de cal, était toujours verrouillée sur le poignet de Camille. Les jointures de l'homme étaient d'un blanc spectral sous la suie, une nacre morbide émergeant du désastre. Il respirait avec un bruit de soufflet percé, un râle humide qui semblait pomper l'oxygène restant dans l'air saturé de fumée.

« Lâche-moi », voulut-elle articuler.

Mais aucun son ne sortit de sa bouche, seulement un filet de salive noire qui vint mourir dans la vase.

Elijah ouvrit les yeux. Ses pupilles décolorées, lavées par la fournaise, semblaient n'avoir gardé de la vue que la perception de la douleur. Il ne la regardait pas ; il

l'absorbait. Il l'étudiait comme une plaie qui refuse de cicatriser. Avec une lenteur calculée, il resserra sa prise. Camille sentit l'os de son propre poignet fléchir, les tendons protester dans un cri muet. C'était sa signature : une douleur sourde, méthodique, qui ne cherchait pas à détruire mais à marquer le territoire.

Il se redressa, l'entraînant avec lui dans un mouvement de automate. La carcasse de la demeure des Blackwood s'élevait derrière eux, un squelette de poutres calcinées pointées vers un ciel de soufre. La mousse espagnole, autrefois si fière, ne pendait plus que comme des lambeaux de chair brûlée aux branches des chênes survivants. L'odeur était insoutenable : un mélange de charogne, de vernis chauffé à blanc et de cette humidité fétide qui remontait des profondeurs du marais, impatiente de reprendre ses droits sur les ruines.

Elijah se mit debout, vacillant. Il était torse nu, sa chemise n'étant plus qu'un souvenir collé à ses plaies. Le côté gauche de son corps était une géographie de l'horreur. La nacre de ses anciennes cicatrices s'était mêlée aux nouvelles boursouflures, créant un relief de cratères roses et de crêtes blanchâtres qui luisait sous la lumière laiteuse du matin. Il ressemblait à une créature marine rejetée par une marée de bitume.

Il ne dit rien. Il n'avait jamais eu besoin de mots pour l'enchaîner. Il commença à marcher, traînant Camille derrière lui. Ses pieds nus s'enfonçaient dans les débris de porcelaine brisée et de bois déchiqueté. Elle trébucha sur ce qui ressemblait à un cadre de portrait — peut-être celui de son père — dont le visage avait été effacé par une cloque de peinture bouillie.

— Regarde, murmura enfin Elijah.

Sa voix était un froissement de papier de verre. Il s'arrêta devant un monticule de cendres plus haut que les autres. De la masse informe émergeait un objet métallique, tordu par la chaleur : la grille de la cave.

— C'est ici que tu m'as laissé, Camille. C'est ici que le feu a cessé d'être une punition pour devenir une identité.

Il tourna son visage dévasté vers elle. Un tic nerveux faisait tressauter la commissure de ses lèvres, révélant des dents tachées de sang. Camille sentit une nausée violente lui tordre les entrailles. Ce n'était pas la vue de ses blessures qui l'écœurait, c'était la familiarité. Elle reconnaissait chaque ride de cette souffrance. Elle l'avait cultivée pendant dix ans dans le silence de ses propres cauchemars.

Une mouche, miraculeusement rescapée ou née du chaos, vint se poser sur la joue d'Elijah, juste au bord d'une plaie à vif. Il ne cilla pas. L'insecte frotta ses pattes sur la nacre de la cicatrice. Camille fixa la petite bête noire, fascinée par son indifférence. Elle enviait la mouche. Elle enviait tout ce qui pouvait toucher cet homme sans être dévoré par l'obligation de lui appartenir.

— Le domaine est mort, articula-t-elle péniblement, sa voix n'étant qu'un sifflement. Tu n'as plus rien à posséder.

Elijah esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux morts. Il approcha son visage du sien, si près qu'elle put sentir l'odeur de la sueur froide et de la cendre qui émanait de sa peau.

— Le domaine n'était que le décor, Camille. Les murs tombent, la terre pourrit. Mais la dette... la dette est un organisme vivant. Elle n'a pas besoin de toit. Elle a besoin de nous.

Il passa son pouce sur la joue de Camille, laissant une traînée de suie grasse. Son geste était d'une douceur terrifiante, celle d'un collectionneur manipulant une pièce fragile qu'il a l'intention de briser pour mieux la réparer. Camille sentit son cœur cogner contre ses côtes, un oiseau affolé dans une cage de fer. L'air était devenu si lourd, si chargé de particules de carbone, qu'il semblait se solidifier autour d'eux, les

emmurant dans un mausolée à ciel ouvert.

Le sol sous leurs pieds se mit à gargouiller. L'eau noire du bayou s'infiltrait par les fissures des fondations brisées, une marée de pétrole qui montait lentement pour lécher les vestiges de la nacre. Ils étaient entourés de cadavres d'arbres, de squelettes de souvenirs, et de cette odeur de fin du monde qui ne finirait jamais.

Elijah la tira de nouveau. Ils quittèrent le périmètre de la maison, s'enfonçant dans la lisière du marais où la brume stagnait comme un gaz toxique. Camille ne luttait plus. À quoi bon ? Ses muscles étaient de la gélatine, sa volonté une mèche consumée. Chaque pas dans la vase était un baptême de boue. Elle regardait le dos d'Elijah, ce paysage de chair tourmentée qui devenait son seul horizon.

Ils atteignirent le vieux ponton, une structure de bois grisâtre qui semblait tenir par miracle au-dessus de l'eau croupie. Elijah s'arrêta au bord, là où le courant — si l'on pouvait appeler ainsi ce mouvement léthargique de décomposition — charriait des morceaux de charbon de bois.

Il se tourna vers elle, saisissant son autre main. Il les plaça toutes deux sur sa poitrine, là où la peau était la plus lisse, la plus nacrée, juste au-dessus du cœur qui battait avec une régularité de métronome.

— Tu sens ça ? demanda-t-il. C'est la seule monnaie qui nous reste. Ton pouls contre le mien. Ta peau contre ma cendre.

Camille ferma les yeux. Elle sentait sous ses paumes la chaleur fiévreuse de l'homme, le relief des cicatrices qui semblaient palpiter, comme si la douleur elle-même était une créature cherchant à s'échapper de sa poitrine. Un frisson la parcourut, une décharge électrique qui partit de ses doigts pour irradier dans toute sa colonne vertébrale. Ce n'était pas du désir. C'était une reconnaissance moléculaire. Ils étaient faits de la même matière dévastée.

— On ne peut pas partir, murmura-t-elle, les larmes traçant des sillons clairs sur son visage sale. On est déjà morts.

Elijah pencha la tête, un craquement sec retentit dans le silence du bayou.

— Morts ? Non. Nous sommes enfin honnêtes.

Il l'attira contre lui dans une étreinte qui lui coupa le souffle. Ses bras étaient des chaînes, son corps une muraille de nacre brûlante. Camille enfouit son visage dans le creux de son cou, respirant l'odeur de l'incendie et de la mort, et pour la première fois, elle ne chercha pas à se dégager. Elle s'enfonça dans cette horreur comme on se glisse dans un bain trop chaud, acceptant la morsure du feu pourvu qu'elle ne soit plus seule dans le froid.

Autour d'eux, le bayou s'éveillait. Un alligator glissa silencieusement de la berge, une ombre parmi les ombres. Un oiseau de nuit poussa un cri strident, une plainte qui semblait se moquer de leur tragédie. La brume les enveloppa totalement, effaçant les ruines de Blackwood, effaçant le monde, ne laissant que ces deux figures de cendre liées par une haine si pure qu'elle en devenait sacrée.

Ils s'avancèrent sur le chemin de terre qui s'enfonçait dans la forêt de cyprès, là où la route disparaissait dans l'obscurité moite. Ils n'emportaient rien, sinon le poids de l'autre. Le silence revint sur le domaine, un silence lourd, oppressant, seulement troublé par le craquement d'une poutre qui finissait de s'effondrer dans les profondeurs de la vase.

La mouche s'envola de la cicatrice d'Elijah, décrivit un cercle paresseux au-dessus des décombres fumants, puis disparut dans le gris du ciel.

Ils marchaient, deux spectres s'enfonçant dans le ventre de la Louisiane, emportant

leur enfer avec eux, un pas après l'autre, dans la nacre et dans la poussière.

FIN

Merci d'avoir lu "Ta Peau contre ma Cendre"

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)